

Le seul moyen de découvrir la pauvre vache est de contrôler la production du lait et la consommation de nourriture par tête. Quel profit vos vaches vous donnent-elles?

Maintenez la production du lait cet été. La bête qui produit peu ne paye sûrement pas sa pension aux prix où en sont les fourrages et la main-d'œuvre.

Si vous avez de l'ensilage, donnez-en lorsque les pacages sont dégarnis ou donnez des fourrages verts qui viennent d'être coupés, avoine, pois et avoine ou trèfle. Ces fourrages maintiennent la production du lait et permettent d'économiser le grain. Le pacage annuel, bien entendu, peut être plus avantageux que les récoltes cultivées sous les conditions présentes de main-d'œuvre. Donnez du grain lorsque les pacages sont dégarnis afin de maintenir la production du lait jusqu'à ce que l'herbe soit repoussé en automne. Cette méthode est avantageuse, même au prix actuel du grain.

Engrissement en épинette

Qu'est-ce que c'est? C'est la méthode qui consiste à tenir les volailles dans de petites cages pendant la dernière période d'engrangement avant de les tuer pour le marché.

Quels sont les avantages? Les oiseaux restent tranquilles, sous contrôle, et ne gaspillent pas de chair. Ils ne se durcissent pas les muscles par des mouvements inutiles. La viande faite pendant le procédé de finissage est celle qui coûte le meilleur marché de tout le poids de la volaille. Elle augmente la valeur de l'oiseau entier de 10 à 25 pour cent.

Comment fait-on l'épinette? On peut faire une épинette provisoire avec n'importe quelle caisse d'emballage mais il vaut mieux faire une bonne épинette qui durera. Les épinettes d'emploi général mesurent six pieds de long et seize pouces de large par vingt pouces de haut, et sont divisées en trois compartiments. Elles sont faites en lattes clouées sur un cadre léger.

Quelle sorte de volaille? On améliore la chair de tous les oiseaux par ce procédé. Ce sont les cochettes du type à toutes fins et des races lourdes qui donnent les meilleurs résultats.

Quelle est la meilleure nourriture? Les grains finement moulus, mélangés avec du lait, donnent les meilleures rations. L'avoine, l'orge, le blé d'Inde et le sarrasin sont tous bons. Deux ou trois grains mélangés ensemble valent mieux qu'un seul. Les éribures de liseron noir font également un aliment bon marché et satisfaisant. Le lait, de préférence le lait sur ou le lait de beurre, est très bon en mélange à la nourriture.

Autres points utiles. Ne nourrissez pas les oiseaux pendant vingt-quatre heures avant de les mettre en cage, et ne leur donnez ensuite que très peu à manger pendant plusieurs jours. Laissez-les avoir faim pendant deux ou trois jours, puis augmentez graduellement jusqu'à ration complète. Donnez alors deux repas par jour, juste assez à chaque repas pour qu'ils ne laissent rien. Nettoyez après chaque repas tout ce qui reste

dans l'auge. Saupoudrez les oiseaux avec de la poudre à poux avant de commencer et encore une fois avant de les tuer. Tuez en saignant par la bouche en perçant la cervelle. Plumez, séchez et refroidissez avant d'emballer. Ecrivez à la ferme expérimentale pour demander le bulletin N° 88, pour renseignements plus détaillés.

F. C. ELFORD,
Aviculleur du Dominion.

Aux éleveurs de dindons

Les paysannes canadiennes, qui pourtant sont de bonnes fermières, n'ont pas encore réussi, du moins un bon nombre, à contrôler l'épidémie qui s'abat chaque printemps dans leurs élevages de dindons. Je connais des paroisses où il n'était pas rare, ces ans derniers, de voir des troupeaux de 60 à 75 dindonneaux tomber à 15 ou 25. Pendant plusieurs années, j'ai été témoin de ces désastres, faits tout exprès, semble-t-il, pour décourager les jeunes mamans "car ce sont elles qui se chargent de cette besogne", et retarder, pour ne pas dire ruiner, cette industrie si rémunératrice. Cette épidémie, de classification difficile, doit sans doute avoir pour cause plusieurs facteurs qui n'échappent pas à l'œil observateur des experts en la matière. Ainsi les poux, la TÊTE NOIRE des dindons, la CROISSANCE DES GROSSES PLUMES aux ailes et à la queue, un peu plus tard, vers l'âge de deux mois, la CRISE DU ROUGE, doivent certainement entrer en ligne de compte. Mais, pour le moment, je laisse de côté toutes ces causes mortelles, et il m'est avis que l'humidité, les courants d'air, la malpropreté des habitations sont les agents les plus puissants, les colporteurs journaliers de la maladie.

J'ai dit malpropreté. Entrez.... non pas dans la cabane éclairée et ventilée des dindonneaux, car ces petites bâtisses seraient du luxe et nous n'en sommes pas encore, dans la généralité des cas, rendus à ce point, mais entrez dans la grange, demeure des jeunes piailleurs, et s'ils ont quinze jours, vous trouverez là sur le parquet, une croûte de déjections d'un âge déjà respectable et exhalant une odeur pas du tout parfumée, des soucoupes, des plats aux contours noircis de boue et de terre, bien des fois renversés sur le plancher, qui est alors tout frais et humide. On nettoiera la "batterie" quand les dindons pourront coucher dehors ou encore quand viendra le temps de rentrer la récolte.

Toutefois il est encore une cause plus morbide que cette dernière, ce sont les courses dans la rosée le matin, ou, plus souvent encore, le retour des champs en temps d'orage. Si les dindonneaux ont deux mois et plus, je ne crois pas qu'une pluie chaude du mois d'août, attrapée dans leurs excursions, puisent leur causer la mort; mais se faire pleuvoir dessus quand ils ont à peine trois semaines ou un mois, franchir au bout du fouet, dans les herbes ou la brousse, parfois plusieurs arpents, c'est certes là l'une des meilleures médecines pour décimer un troupeau.

Comme conclusion, je pense que nos fermières, qui se donnent beaucoup de peines pour élever les petits dindons, ont le tort de leur donner trop tôt de liberté. On ne devrait pas, pour quelque cause que ce soit, couper la corde à nos dindes tant que les dindonneaux n'ont pas atteint l'âge de deux mois; ensuite si l'on attache les mères dehors il faudra voir à ce que les petits aient un lieu ombragé où ils puissent se protéger contre les rayons brûlants du soleil. Que la pâture, faite de verdure "herbe à dinde", tranches d'oignons etc., de moulée, de lait écrémé, soit servie cinq ou six fois par jour, mais peu chaque fois.

Quant à la propreté de la grange des abreuvoirs, des planchettes sur lesquelles vous déposez la nourriture, je ne saurais trop inviter les intéressés à y donner toute leur attention, s'ils veulent prévenir plus d'une maladie, en particulier la diarrhée. Enfin n'oublions pas le principe, que pour être un bon éleveur, il faut apporter à nos petits animaux les mêmes soins généraux que l'on donne aux humains, et conduire notre élevage en suivant les mêmes grands principes.

Le petit Laurent

Hier, la Baie Saint-Paul était d'un noir d'encre, le "Cabaret" s'embrumait, et les gens de dire: "Nous aurons le *soroi* demain!" Ils ne se trompaient pas: nous l'avons ce matin et la maison tremble. Il accourt du fond de l'horizon, galope sur l'eau laiteuse, fait moutonner les *crans* sur la grève et dérange dans leur sommeil estival les trois goélettes de l'Anse. Il fourrage autour de la maison, guette la porte pour s'y engouffrer, secouer les rideaux de point blanc, et arracher les calendriers sur le mur.

Le déjeuner vient de finir. Il y a encore des *pétaques* à semer, mais la maisonnée n'est pas encore en branle. Seul, Laurent, petit-fils du vieux Desgagnés est déjà sur le chemin, insoucieux du grand vent, avec cette belle endurance des enfants d'ici. Il court nu-pieds dans la terre grasse et s'amuse à gicler l'eau dans les ornières. Au-dedans le père Desgagnés, sa pipe allumée, s'est assis sur le banc-lit, les coudes sur les genoux. Il sait que l'histoire de l'Ile m'intéresse et recommence à me parler du vieux temps, lentement, avec de longs silences et de fréquentes incursions dans la petite poche où logent les allumettes.

Mais tout à coup, par l'entrebailement de la porte de la *rallonge* arrivent des pleurs d'enfants. La grand'mère accourt, inquiète: les grandes filles quittent le plat de vaisselle. Qu'y a-t-il? L'enfant pleure. On le questionne; il pleure plus fort. On l'examine, on le retourne pour voir s'il ne s'est pas égratigné ou luxé quelque chose. Rien. Mais à force d'être au service du cœur les yeux maternels ont une acuité incomparable, et voilà que la grand'mère vient de découvrir sur le cou du pied, un point saillant. Qu'est-ce?

—C'est une piqûre de guêpe, dit quelqu'un.

—Ça n'a pas de bon sens, par un vent pareil, opine le grand'père, en secouant sa pipe au cadre de la porte.